

La porte au carillon

Le vent du Nord est retombé comme un soufflet. Une pluie fine et glacée mouille les carreaux d'ardoise et les rend glissants. Le théâtre et l'hôtel de ville se sont parés d'or. Des sapins de leds ont poussé pendant la nuit. Les vitrines rivalisent de paillettes et de lumières. Les gens se pressent, les bras chargés de paquets. Pas de doute, cette fois je ne peux y échapper.

En poussant la porte du centre commercial, un carillon tintelle. Tiens, c'est la première fois que je le remarque.

Le vieil homme qui se tient derrière le comptoir de chêne, me salue. Son visage parcheminé s'illumine et son regard lavande me sourit.

Sur les murs, des étagères vermoulues croulent sous les livres. Des livres pour enfants, aux couvertures jaunies. « Hansel et Gretel », « La petite sirène », « Alice au pays des merveilles », « Le petit prince », « Croc blanc »... L'un d'entre eux me fait frémir : « Sama, prince des éléphants ».

« Qui veut prendre « Sama prince des éléphants » cette semaine ? » – demande la maîtresse. Je lève le doigt, comme d'habitude. Mes camarades de classe sourient, se moquent un peu. Je dois être la seule à avoir lu et relu cent fois, ce livre de la bibliothèque de l'école. Ils peuvent bien se moquer, moi je pars en Afrique chaque samedi avec Sama...

Le vieil homme, remarquant mon intérêt, me dit :

- « Ce livre raconte une très belle histoire qui se déroule en Afrique. Il est en vente depuis de nombreuses années... »

- »Je sais, il m'attendait... »

Mon précieux livre dans les mains, je regarde autour de moi... Une toupie en métal peinte en rouge avec des étoiles jaunes, un jokari de bois avec une balle en mousse, une boîte de dominos, un tableau noir sur pied, des crayons de couleur « Caran d'Ache »... Et, posée élégamment sur un petit fauteuil d'osier, Cathy ! Ma poupée.

Le cagibi de dessous l'escalier regorge de trésors. Tous mes jouets y sont rangés. En cet après-midi de Décembre, les heures s'étiolent et je m'ennuie. Mon oncle Joseph sculpte des roses dans du bois tendre. Joseph le fou, comme ils disent. Moi je sais qu'il n'est pas fou. J'adore ses larges mains qui créent des merveilles. Des mains qui peuvent se resserrer sur une gorge aussi...mais pas sur moi. Jamais il ne me ferait de mal. Ma grand-mère fait dorer du pain perdu. Ça sent bon dans la maison. Je choisis les crayons de couleur, je vais dessiner des danseuses. J'aimerais avoir un tutu et des chaussons de satin, mais maman dit que les cours de danse sont trop chers...

Cathy n'a pas changé. Elle a toujours les doigts cassés, de longs cils qui lui font un regard de biche et son sourire de Joconde... Sa robe en piqué de coton est un peu défraîchie et elle a les pieds nus. Elle me tend les bras.

Le vieil homme a sorti une blague à tabac en cuir et commence à rouler une cigarette. Aimablement, il m'offre un bonbon à la violette.

- » Cette poupée est très ancienne, elle vient d'Angleterre !

- Oui, je sais, je vais la prendre aussi »

Doris, l'amie de ma grand-mère, a terminé son quart sur le ferry qui revient de Douvres. Nous l'attendons sur le port. Lorsque je l'aperçois descendre la passerelle, elle tient un grand paquet rouge dans ses mains. Elle se

dirige vers nous, toute souriante. Puis, elle se penche vers moi et me tend le mystérieux paquet. Les deux femmes me regardent, curieuses de ma réaction. Impossible d'attendre le retour à la maison. Je déchire le papier. Un bras surgit, puis deux, puis une tête.

Face à face troublant. Cette poupée ne ressemble pas aux autres. Ce n'est pas exactement le genre de poupée qui m'attire. Dans le magasin, avec maman, j'avais remarqué une poupée blonde à la peau synthétique, douce et tendre, aux bras et aux jambes potelés « comme un vrai bébé » avait dit la vendeuse. Celle-là a la peau dure, et ses cheveux sont bruns. Ses membres reliés aux articulations par des clous, elle n'a rien d'un poupon.

« - Je n'en veux pas, elle n'est pas belle !

- Oui, mais regarde, elle marche ! Et elle tourne la tête aussi ! »

Doris fait marcher Cathy sur le pavé du quai. Les badauds et les voyageurs observent la scène, amusés...

Je jette un dernier regard aux étagères et m'apprête à payer pour mon livre et ma poupée. Le vieil homme a disparu, il est sans doute allé dans sa réserve pour me trouver un joli papier cadeau. Où se trouve mon porte-monnaie ? Dans ce fichu sac à main, je ne trouve jamais rien... Tiens, mon portable qui sonne, numéro inconnu...

« - Allo ?

- Ne vous retournez surtout pas et marchez droit devant vous ! J'ai été ravi de votre visite. »

Sur le trottoir, en face du centre commercial, une troupe de Gospels chante « Happy day ». Un père Noël de pacotille m'offre un chocolat.

C'est bizarre, je n'ai pas entendu le carillon en sortant...

Martine Dardenne

<http://planeteopalie.wordpress.com/2012/12/19/la-porte-au-carillon/>